



Une artiste dans les rivières

L'artiste plasticienne costarmoricaine Anne Le Mée s'immerge dans la rivière pour savoir ce que l'eau raconte. Une approche sensible qui parle au public. KATELL PIERRE

Anne Le Mée a grandi proche des rivières et des « bestioles » comme elle aime à le dire. Son enfance costarmoricaine lui a donné une connaissance intuitive de la nature qui la relie au vivant. Après des études aux Beaux-Arts de Cergy-Pontoise puis à Quimper, elle voyage un peu en Europe puis revient aux sources et s'installe à Plérin en 2007. La baie de Saint-Brieuc sera le point de départ d'une reconnexion avec le territoire et d'un travail très personnel basé sur la perception et l'espace qui se veut organique, ancré, sensible.

En 2012, naît l'idée de descendre le Gouët, de la source à la mer, pour savoir ce que l'eau raconte. Elle s'immerge dans le lit de la rivière vêtue d'une combinaison étanche ou en canoë lorsqu'elle n'a pas pied, et filme à l'aide d'une caméra fixée sur un radeau qui dérive libre devant elle. « Le rythme des prises de vues est

donné par le mouvement de l'eau : lent et paisible quand l'eau stagne, rapide et saccadé, parfois jusque la nausée, dans les dénivelés. Grâce au grand angle de la caméra, le moindre rocher devient une montagne. Ces films montrent un archétype de la rivière occidentale (pas de nom dans le générique), avec ses aménagements. Tout est montré de façon égale, loin de toute mise en scène », explique Anne Le Mée.

« Certaines personnes se sont mises à pleurer »

Chaque jour, elle marche de 5 à 9 heures et recueille plus de 200 heures d'images. Près de la source la rivière revêt un caractère bucolique, presque sauvage. Au fil du courant, les ponts s'élargissent, les berges s'ouvrent : plus on s'éloigne de la rivière originelle, plus la marque de l'homme se fait sentir. La caméra capte

tout, des eaux polluées, l'envasement, les déchets à l'aval des villes, le plastique accroché aux vieilles souches, les biefs abandonnés, des dépotoirs. Après le barrage sur le Gouët, la rivière semble morte, déliée de sa terre, de ses berges, hors-sol : « Un sentiment de l'ordre du ressenti », constate-t-elle.

Quand les images du Gouët puis du Trieux ont été présentées au public, « il y a eu des réactions arides, certaines personnes très touchées se sont mises à pleurer en voyant les gros plans de pollution, ce que la rivière était devenue », se souvient l'artiste. Alors pour lutter contre ces pollutions, il y a l'écologie, « ce n'est pas seulement des réponses techniques aux problèmes, des analyses, cela doit forcément passer par d'autres façons d'être au monde ».

Anne Le Mée s'attaque à l'Aulne

Après le Gouët, le Trieux, le Jaudy et le Gouessant, Anne Le Mée s'attaque à un nouveau fleuve : l'Aulne. Elle compte filmer et dessiner la rivière, de la source à l'embouchure jusqu'aux élevages de palourdes, en collaboration avec le laboratoire des sciences de l'environnement marin et l'Institut universitaire européen de la mer à Brest. Ce projet arts-sciences lui permettra d'explorer le lien terre-mer géographique, mais aussi humain : Anne Le Mée recherche des personnes pour témoigner de leur relation à l'Aulne. Contact : annelemee@yahoo.fr ; <http://annelemee.free.fr>

